

Opinion du lecteur

« 1001 regards pour une solitude », Chantale Labrecque, L'ABC de l'édition, 2016

Certains livres nous aident à vivre. Le livre de madame Labrecque entre dans cette catégorie pour moi.

Dans ce livre, l'auteure nous parle de son frère Alain, aux prises avec la schizophrénie depuis près de vingt ans avant de s'enlever la vie. Cependant, elle nous parle surtout d'elle-même, et nous permet ainsi d'entrer en contact avec les émotions bouleversantes qu'elle a dû traverser tout au long de ces années. Le mot « traverser » me semble un bon terme, car elle a réussi à sortir plus qu'indemne de ces épreuves, elle en est sortie grandie.

Tout au long du livre, elle explique certaines particularités de la schizophrénie, mais ce n'est pas son objectif principal. Elle fournit ces informations (en citant ses sources) lorsque c'est utile pour son propos.

Elle nous parle d'abord de leur enfance, de la belle relation pleine d'amour qu'elle vivait avec son grand frère, qui la protégeait et qu'elle admirait. Elle partage ensuite avec nous l'évolution de la maladie d'Alain, jusqu'à son suicide, en mettant en lumière les émotions qu'elle a vécues. Les espoirs déçus répétitifs, l'inquiétude, la tristesse, la honte et la pitié, l'impuissance, la culpabilité... Par son récit touchant, nous entrons facilement dans son vécu, et nous pouvons entrevoir toute la souffrance qui y est associée.

C'est avec une lucidité admirable qu'elle décrit ses propres émotions, les observant avec attention, pour mieux les comprendre et les vivre. En cela, son message est universel et on se reconnaît même sans avoir vécu de situation aussi tragique que la sienne. Qui n'a pas déjà vécu de culpabilité en tenant éloignée une personne qu'on aime, qui aurait besoin d'aide, mais qu'on se sait incapable d'aider? C'est ce que Chantale a vécu, après d'innombrables tentatives pour venir en aide à son frère. C'est difficile d'imaginer la douleur et la culpabilité qu'elle a ressenties lors de son suicide.

Elle nous fait part de moyens qu'elle a pris pour l'aider à vivre son deuil, sans prétendre faire le tour des moyens existants. Ce que madame Labrecque nous communique surtout, je trouve, c'est l'incroyable force que peut donner l'amour.

Une bénévoles de La Boussole